

# Le Congrès de

« La bataille a été gagnée contre un groupe fractionnel recevant des soutiens extérieurs ». C'est dans ces termes (« Humanité-Dimanche », édition de province du 14 mars) que les militants communistes français et étrangers (Cf. l'article de « Rudé Pravo ») auront eu connaissance des travaux du VIII<sup>e</sup> Congrès de l'Union des Etudiants Communistes qui a vu selon Roland Leroy « les étudiants reprendre en main leur propre organisation ».

Depuis 4 ans l'UEC se trouvait en opposition plus ou moins larvée avec la direction du Parti. Nous avons déjà analysé le développement de cette crise dans les articles précédents.

Rappelons en deux mots son origine : dans le contexte général de la crise du stalinisme (où le doute était devenu possible...), la trahison du P.C.F. vis-à-vis de la révolution algérienne, son incapacité à mener une lutte efficace contre l'O.A.S. avaient permis à bon nombre d'étudiants communistes de faire une remise en cause — partielle — de la stratégie du P.C.F. Que la direction de l'U.E.C. ait pu s'opposer victorieusement aux pressions de toutes sortes (menaces d'exclusions, chantage financier, etc.) de l'appareil du P.C.F. est dû essentiellement à l'existence de luttes de masse réelles menées contre la guerre d'Algérie.

## La naissance de courants politiques

Au cours de cette période s'étaient opérées dans l'U.E.C. des différenciations politiques reflétant de façon plus ou moins déformée et confuse le débat en cours dans le mouvement ouvrier international. Face aux suivistes inconditionnels était apparue — surtout d'ailleurs à la direction de l'U.E.C. — une tendance droitiste se réclamant plus ou moins des positions du P.C. italien, tendance qui a pu conserver la direction de l'U.E.C. lors de son VI<sup>e</sup> Congrès et la maintenir pendant 3 ans hors de l'orbite thorezienne en s'appuyant sur un passé de lutte encore vivant dans l'esprit de nombreux militants. En dehors de ces deux courants s'était créée une tendance de gauche beaucoup plus liée à la base de l'Union et dont l'importance allait grandir rapidement.

Refusant le stalinisme de la direction du P.C.F., et combattant l'optique réformiste de la direction « italienne », elle allait subir lors du VII<sup>e</sup> Congrès à la fois les attaques du Parti et celles du Bureau National de l'U.E.C. qui expliquait en substance : « Le gauchisme est devenu le danger principal à l'U.E.C. » ; en effet les « gauchistes » refusent de condamner les Chinois, les Chinois refusent de condamner Staline, donc les « gauchistes », etc. Ce syllogisme admirable prouve au moins une chose, c'est qu'il ne suffit pas d'être antistalinien pour avoir une vue politique claire.

Cependant depuis, une lente évolution s'opérait que bon nombre de militants ne surent ni saisir, ni expliquer : les « suivistes » reprenaient la majorité cercle après cercle, ville après ville à quelques exceptions près. Incapable dans le contexte actuel des luttes, de mettre en pratique comme par le passé leurs critiques de la ligne du Parti, les oppositionnels se voyaient débordés par la masse des jeunes adhérents généralement « suivistes ». En effet pour ceux-ci, la direction du Parti symbolisait la perspective communiste pour laquelle ils avaient adhéré à l'U.E.C. et leur absence d'expérience politique empêchait *a priori* toute remise en cause. Ce n'est pas l'argumentation du P.C.F. qui a convaincu ces jeunes militants, mais bien plutôt son existence : ils ont assimilé le rôle historique nécessaire de la classe ouvrière à son parti révolutionnaire, ce parti au P.C.F. et le P.C.F. à sa direction.

L'incompréhension de ce phénomène et de façon plus générale l'incapacité de saisir le rôle actuel joué par le P.C.F. amena une partie de l'opposition à une stratégie peu efficace.

## Le courant "italien"

C'est dans ce contexte dont nous avons rappelé les grandes lignes que s'est ouvert le VIII<sup>e</sup> Congrès de l'U.E.C. Pour la première fois dans une organisation communiste française, plusieurs plate-formes politiques étaient offertes aux militants.

Le Bureau National sortant (la tendance « italienne ») ne présentait aucun texte, mais avait défini ses conceptions sur la stratégie dans une lettre ouverte envoyée au Comité Central du P.C.F., lettre qui rend assez bien compte du caractère de ce courant. Précisons rapidement le contenu de cette lettre. L'attaque — violente — du stalinisme est surtout dirigée contre l'idéologie stalinienne considérée comme une déformation dogmatique et sclérosée du marxisme, le rendant inapte à saisir les réalités nouvelles. Bien sûr on est déjà loin de l'explication du stalinisme par le « culte de la personnalité », mais on se refuse toujours à fonder cette idéologie stalinienne de façon marxiste, c'est-à-dire sur la défense des intérêts de la bureaucratie soviétique.

Il est alors naturel que tout l'aspect de défense du *statu quo* qui caractérise globalement la politique stalinienne (et khrouchtchevienne) échappe aux signataires de ce texte : ils n'y voient que l'opportunisme nécessaire d'une politique trop sectaire. On comprend alors que l'objet essentiel de cette lettre soit la demande d'ouverture d'un « large débat » sur tous les problèmes politiques. Incontestablement cette lettre est elle-même un débat puisqu'on y trouve pêle-mêle des embryons d'analyse puisés chez Gorz, Mandel, Ingrao, Togliatti (et même Marx...)

Le malheur est qu'on se débat aussi avec certaines vérités acquises par le marxisme et ceci au nom de la méthode marxiste. (Marx n'a-t-il pas déclaré, lui-même, à la fin de sa vie, qu'il n'était pas marxiste ?). Dans ce « débat » toutes les questions sont permises. Prenons-en un exemple révélateur. Dans ce texte on lit au sujet des « vraies questions qui jaillissent dans la discussion » : — « La démocratie élargie au socialisme, telle que nous voulons la développer, comportera-t-elle certains droits politiques pour les hommes et les groupes qui n'ont pas une orientation socialiste ? »

Passons sur la notion typiquement réformiste de « démocratie élargie au socialisme » pour examiner la question elle-même. Comment peut-on être aussi naïf et aussi ignorant de l'histoire pour oublier que dans la phase révolutionnaire, les groupes politiques qui se forment et qui n'ont pas une « orientation socialiste » ne peuvent-êtré que des contre-révolutionnaires militants. De ce point de vue la confusion faite entre « hommes » (individus isolés) et groupes (donc force politique) est particulièrement inquiétante. Que par ailleurs dans ce « débat » sur les voies de passage au socialisme on oublie de parler de la dictature du prolétariat — ne serait-ce que pour la juger « dépassée » à l'heure actuelle — prouve assez son manque de rigueur scientifique.

Il reste quand même que cette lettre dénonce publiquement certains procédés de la direction thorezienne et réclame la démocratie interne dans l'organisation, ce qui n'est pas un petit mérite. Cependant il s'agissait plus là d'un testament que d'une arme pour les luttes à venir.

## Deux orientations

En dehors de cette lettre, plusieurs membres du Bureau National et quelques militants avaient rappelé dans une résolution quelques principes et surtout quelques points d'histoire en ce qui concerne la conception léniniste de l'organisation.

Enfin restaient en présence deux orientations politiques radicalement différentes :

— Le texte proposé par les étudiants de Montpellier. Celui-ci réprend intégralement le programme de « démocratie véritable » du P.C.F. La chose étonnante est qu'on réussit à y donner un aspect encore plus réformiste puisqu'on y parle sans rire de « la participation de TOUS à la gestion de l'Etat et de l'économie (qui) créerait des conditions fa-

vorables pour le passage au socialisme » et ceci dans le cadre d'une démocratie « véritable » certes, mais encore bourgeoise.

— Le texte proposé par le secteur Lettres de Paris. Commencant par un bref historique de la crise de l'U.E.C., il s'emploie à démystifier la conception de l'U.E.C. comme organisation à la fois « communiste » (son programme politique étant celui du P.C.F.) et de « masse » (c'est-à-dire ne pouvant participer à l'élaboration de la ligne stratégique globale du mouvement ouvrier). Les signataires de ce texte réclament plus ou moins explicitement le retour à une fédération de la Jeunesse communiste pouvant participer — avec les formes appropriées à une organisation communiste de jeunes — aux discussions du mouvement communiste.

Dans sa deuxième partie, après une analyse des conditions actuelles du néo-capitalisme le texte fait une critique serrée du programme du P.C.F. qu'il qualifie de réformiste, puis met en avant une série d'idées concernant la conception léniniste du Front Unique et du pouvoir de transition. Enfin ce texte se termine par une définition assez correcte des rapports entre la lutte contre la guerre et les luttes révolutionnaires. On peut lire : notamment : « Il est clair que la lutte contre la guerre dépend essentiellement du succès décisif de la lutte de classe et dépend par conséquent de la conduite politique juste de cette lutte. Pour cette raison il ne saurait y avoir de conception révolutionnaire de la lutte pour la paix liée à une conception réformiste de la prise du pouvoir. »

## Hors de la présence de délégués étrangers

Il y eut bien sûr encore d'autres textes, mais d'importance moindre pour le Congrès. Le Congrès qui dura quatre jours (et une nuit) se dé-

## Les « suivistes » :

### LA DEMOCRATIE RENOVEE

A notre époque où le socialisme est devenu le facteur déterminant de l'évolution historique, il est possible à la classe ouvrière et ses alliés, d'imposer dans la lutte contre la domination des monopoles, des réformes démocratiques profondes dépassant le cadre des revendications ordinaires.

Certes, ces réformes, pour profondes qu'elles soient, n'instaureraient pas d'un coup le socialisme dans notre pays. Mais il ne s'agit pas non plus d'un retour aux formes dépassées de la démocratie bourgeoise. En effet, l'instauration d'une véritable démocratie qui réaliserait la suppression de la domination des monopoles capitalistes, l'affaiblissement de leur puissance et de leur influence dans tous les domaines (politique, économique, social, idéologique), leur isolement face à l'union des forces ouvrières et démocratiques et le développement du mouvement des masses, enfin la participation de tous à la gestion de l'Etat et de l'économie, créeraient des conditions favorables pour le passage au socialisme.

### LA COEXISTENCE PACIFIQUE

Dans la bourgeoisie même, le caractère nouveau de la guerre détermine les attitudes différentes comme l'ont montré les élections américaines. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité des possibilités réelles existent donc pour bannir à jamais la guerre de la vie sociale.

## Le bureau national :

### PARTI ET MASSES

Contre la domination et la pénétration des monopoles, le mouvement des masses

# Les textes

doit, avec l'aide de la classe ouvrière et de son idéologie révolutionnaire, conquérir son indépendance. Cette indépendance à conquérir implique la possibilité du débat et de l'élaboration, la possibilité d'une autodétermination permanente, d'une participation réelle des travailleurs aux options adoptées par le mouvement unitaire. L'indépendance du mouvement implique donc le respect de cette indépendance par les partis, et notamment par les communistes.

Cela ne nous conduit pas du tout à sous-estimer le rôle de l'organisation communiste, ou même à le nier comme certains l'affirment.

Ceux qui formulent de telles accusations y croient-ils réellement eux-mêmes ?

Ce que nous pensons, c'est que l'organisation politique doit renoncer à la prétention sectaire d'être « tout » : le moteur des luttes et l'organe où se réalise la mobilisation des sources démocratiques.

### LA LUTTE CONTRE LES MONOPOLES

Le problème posé, nous semble-t-il, est de savoir si le mouvement ouvrier doit se borner à riposter aux attaques des monopoles, aux mesures que le capitalisme s'efforce d'imposer pour répandre sur le dos des travailleurs les contradictions du système, en attendant une catastrophe économique qu'on jugerait inéluctable ; ou si, au contraire, il doit passer résolument

à l'offensive en reliant les luttes menées dans le cadre des contradictions générales du mode de production capitaliste, aux luttes et aux perspectives nouvelles que les contradictions du néo-capitalisme ont mises en évidence devant les travailleurs.

En un mot, le problème est de savoir si les communistes entendent mener leur lutte à l'intérieur du type de développement que les monopoles imposent à la société.

Ou bien est-ce que nous pensons que dans les nouvelles conditions nationales et internationales que nous connaissons, la lutte pour le socialisme s'engage dans une situation qui n'est pas révolutionnaire au sens classique que Lénine a donné à ce mot et à travers une succession d'objectifs démocratiques intermédiaires permettant aux masses de s'opposer au pouvoir économique et politique des monopoles, et de s'engager vers la conquête du socialisme.

## Le secteur « lettres » :

### LA DEMOCRATIE SOCIALISTE

Il est aussi d'autres problèmes que les conditions du départ du camarade Khrouchtchev de la direction du parti et du gouvernement de l'Union Soviétique ont posé à la conscience de millions de communistes : ceux liés à la démocratisation de la vie sociale et politique dans les pays du camp socialiste. Plus particulièrement pour nous autres, communistes